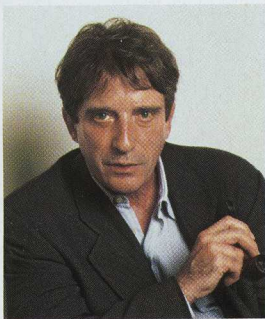


LA VÉNUS DE TITIEN DÉSHABILLÉE PAR ARASSE



Daniel Arasse (1944-2003), spécialiste de la Renaissance italienne, directeur d'études à l'EHESS.

À première vue, deux espaces figurent sur la toile. Mais en regardant de plus près, l'historien d'art avise deux lieux distincts et se demande : où se trouve donc la jeune femme, étendue sur son lit ?

« JE VAIS DÉCRIRE RAPIDEMENT LE TABLEAU.

Je crois qu'il fait un mètre soixante de large sur un mètre vingt de haut. Au premier plan de l'image il présente une ravissante jeune femme nue, la tête sur notre gauche. À ses pieds, un chien dort. Elle est étendue sur un lit dont le drap est légèrement relevé sous son bras droit, sur lequel elle prend appui pour qu'on voie les deux matelas rouges de son lit. À l'arrière-plan, dans la moitié gauche du tableau, il y a un pan de peinture noire avec un rideau vert noué. Dans la moitié supérieure droite, vous avez une salle de palais avec un dallage en perspective, des tentures au mur, et deux servantes qui s'affairent auprès d'un coffre ouvert. L'une d'elles est à genoux, la tête penchée dans le coffre, et la seconde est debout et porte sur son bras la robe de Vénus. À côté, vous avez une fenêtre sur le rebord de laquelle est posé un pot de myrte, avec une colonne, la nature, et le ciel qui joute la partie noire supérieure gauche.

J'avais lu Lomazzo qui disait que la grande force de Titien était la *concatenazione dei spazi*, « l'enchaînement des espaces ». J'avais en tête ce texte de 1583, parlant de Titien, peintre lunaire. Je me suis demandé comment étaient liés les deux espaces : le lit où est la jeune femme et l'arrière-plan avec la salle de palais et la perspective. Il m'a fallu du temps pour voir que ces deux espaces ne sont pas liés. Ils sont juxtaposés. D'ailleurs, ce ne sont pas deux espaces mais deux lieux. Il y a le lieu du lit, avec la jeune



femme nue, le chien endormi, le bracelet, les roses, et il y a le deuxième plan, dont la moitié est un pan de peinture noire. Panofsky, grand spécialiste de Titien, décrit ainsi le passage de l'un à l'autre : il y a d'un côté le rideau, qui sépare le lit du premier plan de la salle de l'arrière-plan, puis le bord du pavement, qui sépare le lit du pavement en perspective. Or, la séparation entre les deux plans se fait par un pan de mur noir dont la ligne est absolument verticale. Il n'y a aucune déformation qui pourrait être celle d'un pli de rideau. Il n'y a aucune épaisseur, c'est noir, et la ligne de séparation entre écran noir et salle vient juste à l'aplomb du sexe de Vénus, au premier plan. Et le bord de pavement qui articulerait le lit à la salle d'arrière-plan suppose que la pièce du palais est à deux niveaux. Cela voudrait dire qu'il y a une marche pour passer du lit de Vénus à la salle avec les servantes. Je ne connais pas, personnellement, de palais vénitien qui serait en « duplex ». Cela n'existe pas. De même

